

LEI CASSANETO

NOTICE SUR LA VIE ET LES OUVRAGES DE D. - C. CASSAN

Trois hommes, tous les trois poètes à des degrés différents, ont fait les délices du peuple avignonnais. Nous avons nommé Roumanille, Boudin et Cassan.

Que dire de Roumanille?

Père de la renaissance provençale, moralisateur autant que poète, il est connu aux quatre coins du monde, et son nom glorieux, entouré déjà des guirlandes que lui ont tour à tour tressées Pont-martin, Saint-René Taillandier et les plus illustres maîtres dans l'art d'écrire, acclamé dans le Nord comme dans le Midi, a été inscrit au livre d'or de mainte académie et figure enfin parmi les titulaires de la Légion d'Honneur.

Nous ne pouvons donc que nous écrier avec un de ses admirateurs:

*Se nosto lengo a de daureio
Ei ben an'eu que lou devèn.*

Mai, Moun Diéu! n'ai pa gis de chanço!
L'on pòu lausa qu'en se taisen
Quand, nous l'a dis un Rei de Franço,
Lou sujet passo lou disen.

M. Rollet (1), avec le talent qui le caractérise, vient de nous faire connaître Boudin, légendaire pieux du Comtat, que l'illustre Augustin Thierry avait déjà loué et dont Sainte-Beuve lui-même s'était occupé.

Cassan seul reste.

(1) M. Patrice Rollet, d'Orange, docteur en droit, juriste profond, écrivain distingué, est l'auteur de la préface remarquable des œuvres de Boudin, dont il fut l'admirateur autant que l'ami.

Simple et naïf, comme ses poésies, il ne peut avoir comme Roumanille, chef d'une pléiade illustre et grand poète lui-même, la plume des maîtres à son service, ni occuper, comme Boudin, les loisirs d'un jurisconsulte éminent et profond; cependant, il mérite d'être connu, car il tient une bonne place parmi les poètes Comtadins (1).

Denis - Casimir Cassan naquit à Avignon le 22 février 1810, du mariage de François Cassan et de dame Catherine Sichard, honnêtes et pauvres ouvriers qui surent, chose rare alors, s'imposer des sacrifices pour envoyer leur fils à l'école que les Frères de la loi Doctrine Chrétienne dirigeaient alors à Avignon. A peine notre poète savait-il lire et tracer quelques lettres (2) lorsqu'il dut quitter l'école pour se livrer au travail manuel. Le commerce de la soie était alors florissant dans Avignon, aussi ses parents voulurent-ils faire du jeune Cassan un taffetier.

(1) On ne saurait comprendre pourquoi aucun morceau de notre poète ne se trouve dans les deux recueils de versions provençales publiés à Avignon par la librairie

Aubanel frères. La raison de cet oubli volontaire ne serait-elle pas la petite épigramme publiée à la page 125 des *Parpelo d'Agasso*? Le plus faible des contes de Cassan est cependant de beaucoup supérieur à celui intitulé la *Coucourdeto* qui figure dans ce recueil de versions.

(2) Cassan, avec la naïveté qui le caractérise, dit: — A peino se sabieou traça leis O quand me fouguè quitta l'escolo per ana travaia.

Soit qu'il ne se sentit aucun gout pour ce métier soit qu'il ne put s'habituer au tic-tac de la tisseuse, il laissa, quelques années après, la navette de coté pour entrer en qualité d'apprenti typographe à l'imprimerie que dirigeait M. Bonnet dans la rue Bouquerie.

Devenu ouvrier, il fut l'ami de ses maitres dont il partagea toutes les joies et pleura toutes les douleurs (1). Pendant plus de quarante ans, il fit partie de cette maison, mais, hélas! tous les membres de la famille Bonnet étant morts, il fut mis de coté à cause de sa vieillesse.

(1) Cassan, qui a surtout la mémoire du cœur, ne parle qu'avec amour et les larmes aux yeux, de tous les membres cette famille et en particulier de Mme Bonnet mère et de M. Achille Bonnet, dont il se plait surtout à rappeler la bonté paternelle et la générosité sans borne.

Se trouvant alors sans ressources, il se fit distributeur de journaux et serait tombé dans la misère, si l'administration du Musée Calvet, voulant secourir le poète et l'arracher à la gêne, ne l'avait attaché à la Bibliothèque publique de cet établissement en qualité d'aide-surveillant.

Telle est la vie de Cassan. Homme simple et laborieux, tout en lui est simple. Sa vie s'écoule paisible, heureuse et tranquille au sein de sa famille, ou au milieu de ses nombreux amis pour lesquels il écrira des contes et des farces qu'il leur débitera ensuite.

Cœur aimant, chrétien fervent, rempli d'abnégation et de dévouement, il ne pense point à lui, il se consacre tout entier à sa famille; et, lorsque la mort aura successivement fauché près de lui son père, sa mère, son frère, il s'attachera à une nièce que le malheur est venu frapper, et, à l'âge de soixante-dix ans, il se dévoue encore pour l'aider à élever une petite fille de huit ans que la Providence lui a laissée.

Mais c'est surtout comme poète que nous devons étudier Cassan.

Avignonnais de vieille roche, Cassan ne voit au monde que sa ville natale; rien n'est beau, rien n'est grand pour lui que son Avignon où s'est gaiement, joyusement même, écoulée sa vie entière.

Nul mieux que lui n'a mis en pratique cet adage de nos anciens:

*Quau se lèvo d'Avignoun,
Se lèvo de la resoun.*